



**Labyrinthe**

17 | 2004 (1)

Jacques Rancière, l'indiscipliné

---

## Hantés ?

Renaud Pasquier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/176>

DOI : 10.4000/labyrinthe.176

ISSN : 1950-6031

### Éditeur

Hermann

### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004

Pagination : 79-82

### Référence électronique

Renaud Pasquier, « Hantés ? », *Labyrinthe* [En ligne], 17 | 2004 (1), mis en ligne le 13 juin 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/176> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.176

---

Propriété intellectuelle

## HANTÉS ?

Renaud PASQUIER

Il n'est pas rare de voir la démarche de Rancière envisagée comme « déconstruction » : le terme est employé entre autres par Alain Badiou, ainsi que par Yves Michaud, dans l'article de l'*Encyclopaedia Universalis*<sup>1</sup> qu'il lui consacre ; il arrive à Rancière lui-même de l'agréer<sup>2</sup>. Tel usage lexical justifie-t-il pour autant un rapprochement avec le travail de Jacques Derrida ? L'auteur de *La Méésentente* se démarque pourtant clairement des pratiques interprétatives de Derrida<sup>3</sup> – où l'on peut supposer qu'il voit une posture de maîtrise sophistiquée – et ne le convoque d'ailleurs que fort rarement dans ses ouvrages<sup>4</sup>. Ne pourra-t-on cependant pas voir, par exemple, dans l'exploitation récurrente, et capitale, du *Phèdre* – et plus exactement du mythe de l'invention de l'écriture – une dette à l'égard de « La pharmacie de Platon<sup>5</sup> » ? Inversement il serait tentant de voir chez le Derrida « politique » (qui nie cependant tout *political turn*<sup>6</sup>) des années 1990 une inclinaison de plus en plus marquée vers les propositions de Rancière – quoiqu'il ne fasse jamais allusion à celles-ci – où les réflexions sur la démocratie du récent *Voyous* marqueraient le moment de plus grande proximité ; l'évolution des travaux de Rancière (un *aesthetic turn* ?) favoriserait celle-ci. Sans valider cette trop simple convergence, et sans autre prétention que celle d'ouvrir une interrogation sur les points de contacts entre deux pensées, on tentera d'esquisser ici un espace de rencontre, offert plus particulièrement par *Spectres de Marx*<sup>7</sup>, non sur les traces de l'auteur du *Capital*, mais bien au royaume des ombres.

---

1. « Sa contribution n'est pas de nature systématique, mais relève avant tout d'une déconstruction des concepts traditionnels [...] »

2. Voir « *The Thinking of Dissensus : Politics and Aesthetics* », réponse aux interventions du colloque *Fidelity to Disagreement*, 2003.

3. Voir *Dissenting Words*, art. cit., p. 114.

4. Je ne relève pour ma part qu'une seule citation, et fort épisodique, dans *Mall.*, p. 95.

5. Dans *La Dissémination*, Paris, Seuil, 1967, p. 79-213.

6. Voir *Voyous*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 2003, p. 64.

7. Jacques Derrida, Paris, Galilée, 1993. On abrégera dans ce texte en *SM*.

Aux formules de la consensualité exclusive, il faut plus que jamais opposer la formule d'une communauté qui ne connaît que des singuliers qui tiennent sur la possibilité infinie de l'un-en-plus. Tenir sur cette possibilité, cela veut dire continuer à penser avec des spectres. Jacques Rancière, *AB*, 201.

Marcellus anticipait peut-être la venue [...] d'un autre *scholar*. Celui-ci serait enfin capable, au-delà de l'opposition entre présence et non-présence, effectivité et ineffectivité, vie et non-vie, de penser la possibilité du spectre, le spectre comme possibilité. Jacques Derrida, *SM*, 34.

Être sans lieu, ni mort ni vivant, le fantôme perturbe toute logique du propre, de l'instance positivement déterminée. « Le spectre est une incorporation paradoxale, le devenir-corps, une certaine forme phénoménale et charnelle de l'esprit » (*SM*, 25), il relève de ce type d'existence que Rancière nomme *suspensive*, « celui qui circulerait entre le dedans et le dehors, entre la corporéité et l'absence de corps » (*AB*, 179 et 190). La déconstruction derridienne de la métaphysique et la philosophie égalitaire ranciérienne défendent ces ectoplasmes contre un même discours discriminant, un même savoir : « Un *scholar* traditionnel ne croit pas aux fantômes – ni à tout ce qu'on pourrait appeler l'espace virtuel de la spectralité. Il n'y a jamais eu de *scholar* qui, en tant que tel, ne croie à la distinction tranchante entre le réel et le non-réel [...]. Au-delà de cette opposition, il n'y a pour le *scholar* qu'hypothèse d'école, fiction théâtrale, littérature et spéculation » (*SM*, 33). C'est ce même *scholar* mécréant que Rancière poursuit inlassablement, sous les traits du philosophe (Platon, Sartre, Marx), du sociologue démystificateur (Bourdieu), ou d'autres ; ainsi se confronte-t-il, à la suite de Derrida<sup>8</sup>, au *ghostbuster* notoire qu'est John Searle et à sa rigoureuse logique du discernement – « ou bien il y a des propriétés, ou il n'y en a pas » (*AB*, 178) – qui révoque sagement folies littéraires et utopies politiques. Contre tel « partage du sensible », qui n'admet qu'entités réelles, qui à chacun attribue son lieu et qui congédie les fantômes, Rancière tient à penser une existence suspensive, « qui n'a pas de place dans une répartition des propriétés et des corps. Aussi bien ne peut-elle se poser sans déranger le rapport entre l'ordre des propriétés et l'ordre des dénominations. [...] [Elle] vient s'inscrire en surimpression sur un assem-

---

8. Voir la querelle qui les opposa et ses suites rassemblées dans *Limited Inc*, Paris, Galilée, 1990.

blage de corps et de propriétés » (AB, 191), puissance de division insupportable au bel ordonnancement de l'édifice consensuel. Si Derrida ne revendique pas explicitement cette pensée politique du dissensus, ses spectres n'en sont pas moins perturbateurs pour l'ordre des corps et des mots : « C'est quelque chose qu'on ne sait pas, justement, et on ne sait pas si précisément cela *est*, si ça existe, si ça répond à un nom et correspond à une essence. On ne le *sait* pas : non par ignorance, mais parce que ce non-objet, ce présent non présent, cet être-là d'un absent ou d'un disparu ne relève plus du savoir » (SM, 26).

### The time is out of joint

Hors-lieu, le spectre est aussi hors-temps, il émerge des tréfonds du passé, il préfigure un sombre avenir, il est toujours anachronique. « Le propre d'un spectre, s'il y en a, c'est qu'on ne sait pas s'il témoigne en revenant d'un vivant passé ou d'un vivant futur, car le revenant peut marquer déjà le retour du spectre d'un vivant promis » (SM, 162). En un sens, il est l'impossible, ce qui ne peut être, ce qui ne peut arriver, ce qui ne doit pas arriver – cet autre exorciste, l'historien, le dit bien, mis en scène par Rancière : « Pour qu'un fait soit avéré, il faut qu'il soit pensable ; pour qu'il soit pensable, il faut qu'il appartienne à ce que son temps rend pensable, que son imputation ne soit pas anachronique » (Més., 178). Il faut faire le départ : pensable et impensable, possible et impossible. Or, Derrida y insiste : « Seul l'impossible peut arriver » ; « si ce qui arrive appartient à l'horizon du possible, cela n'arrive pas, au sens plein du mot »<sup>9</sup>. Manière de définir l'événement, qui, dans la bouche de Rancière, « a la nouveauté de l'anachronique » (NH, 66). En somme, « le spectre est *de* l'événement » (SM, 165).

### Le « plus d'un » et l'« un-en-plus »

Les spectres de Derrida et les fantômes de Rancière n'appartiennent pourtant pas à la même espèce ; ils répondent à deux formules d'invocation bien distinctes : le « *plus d'un*<sup>10</sup> » et l'« *un-en-plus* ». *Dissémination* et *subjectivation*. Ici l'affaire se corse : ces esprits peuvent-ils co (in) exister ? qui hante qui ? On pourra dire alors que l'« un » maintenu par

---

9. Dans *L'Université sans condition*, Paris, Galilée, 2001, p. 74.

10. Voir la définition de la déconstruction comme « plus d'une langue », *Mémoires pour Paul de Man*, p. 38.

Rancière, instance spectrale, hologramme superposé aux corps, n'échappe pas à l'entreprise déconstructrice. Rancière, symétriquement, reprochera aux ectoplasmes de Derrida leur excès de chair, résidu d'une désubstantialisation inachevée. Sans trancher la querelle des déconstructeurs, attachons-nous à ces « existences inexistantes<sup>11</sup> », que Rancière dit plus désincarnées que les spectres derridiens. Il les nomme aussi fictions<sup>12</sup>: êtres de mots, êtres de papier, et non esprits. Où l'« *un-en-plus* » nous ramène aux phrases orphelines du *Phèdre*. Apparition, il est bien de ces « sujets flottants qui dérèglent toute représentation des places et des parts » (*Més.*, 40), éphémères processus de subjectivation en quoi (in) consistent démocratie et littérature. Rancière prononce un éloge contre-platonicien de l'apparence: « Il y a démocratie s'il y a une sphère spécifique d'apparence du peuple [...], les formes de la démocratie sont les formes de manifestation de cette apparence. » Art et politique ne sont alors rien d'autre que la production de spectres, l'étymologie est là pour nous le dire – et Derrida, encore: « Le spectre, comme son nom l'indique, c'est la *fréquence* d'une certaine visibilité. Mais la visibilité de l'invisible » (*SM*, 165). Mots, images, fictions, fantômes, événements: ils s'assemblent, se désagrègent, traversent le sensible, définissent de nouvelles perceptions, laissent des traces; il importe de leur demeurer fidèle, coûte que coûte. Considérons, pour ne pas conclure, la plus belle, sans doute, de ces élaborations fantomatiques: ce plan du film de Nicholas Ray *Les Amants de la nuit*, plan absent, recréé de toutes pièces par l'imagination et pourtant obsédant pour Rancière:

L'évadé Bowie [...] voit se dresser devant lui un corps comme on n'en a jamais vu [...]. Comme si, tout d'un coup, un être soustrait à la ressemblance, un être réel donc se mettait à exister au cinéma, cause évidente d'un amour sans exemple. [...] ce plan fulgurant qui serait en somme au cinéma ce qu'est à la littérature l'apparition des jeunes filles en fleurs sur la plage de Balbec: la construction d'une individuation inédite, d'un objet d'amour qui est tel parce qu'il est délesté des propriétés sexuelles identifiables de l'objet désirable. (« Le plan absent: poétique de Nicholas Ray », *FC*, 127.)

11. La formule est employée dans « Les énoncés de la fin et du rien », dans *Traversées du nihilisme*, 1994, p. 67.

12. Terme qui selon lui évite de « substantialiser l'inexistant », comme le ferait en sous-main l'« hantologie » proposée par Derrida. Voir « *The Thinking of Dissensus: Politics and Aesthetics* », *op. cit.*